

En feuilletant les livres de la bibliothèque de Lavoisier

La découverte d'un autoportrait gravé de Mme Lavoisier

Résumé Les historiens des sciences ont établi que Antoine-Laurent Lavoisier (1743-1794) détenait dans sa bibliothèque presque deux mille titres à la fin de sa vie. Après avoir exposé l'état des connaissances sur cette bibliothèque, son contenu, et comment Lavoisier l'a constituée, cet article présente la collection Lavoisier conservée par la Bibliothèque universitaire des sciences et des techniques (BUST) de l'Université de Bordeaux, puis s'attache à un portrait trouvé entre les pages d'un volume de cette collection qui pourrait bien être un autoportrait de Mme Lavoisier, en démontrant pourquoi cette hypothèse pourrait être la plus probable.

Mots-clés Antoine-Laurent Lavoisier, Marie-Anne Pierrette Paulze-Lavoisier, bibliothèque, estampe.

La bibliothèque de Lavoisier

En 1788, Jacques-Louis David (1748-1825) réalise le *Portrait d'Antoine Laurent Lavoisier et de sa femme* [1]. Sur cette toile, le couple est entouré de quelques instruments scientifiques, et on aperçoit à l'arrière-plan un chevalet supportant un carton à dessin. Aucun livre n'est représenté, pourtant on ne saurait imaginer un savant sans bibliothèque. Actuellement, nous connaissons avec une grande précision le contenu de celle de Lavoisier grâce au travail de Marco Beretta, professeur en histoire des sciences à l'Université de Bologne [2], qui recense les 1 746 livres ayant appartenu au chimiste [2, p. 69], en indiquant leur localisation lorsqu'elle a pu être déterminée. Beretta a complété ce travail entre 1999 et 2009 sur le site *Panopticon Lavoisier* [3], base de données en ligne contenant de nombreuses informations sur Lavoisier, dont le catalogue de sa bibliothèque. Pour chaque titre, la base de données indique, dans la mesure du possible, le lieu de conservation avec la cote éventuellement affectée par l'institution, le type d'ouvrage (essai, pamphlet...), le nom de l'auteur, la date et le lieu de publication, l'éditeur, la discipline (mathématiques, chimie...), les éventuels possesseurs ainsi que la langue de publication. Dans certains cas, un lien pointe vers la version numérisée du livre.

À quelques exceptions près, les livres ayant appartenu à Lavoisier possèdent son ex-libris – très souvent collé sur la deuxième de couverture –, parfois sa signature, et une éventuelle cote manuscrite, indiquant la place précise de l'ouvrage dans la bibliothèque du chimiste (figure 1). En effet, Lavoisier classait ses ouvrages par discipline : la cote J regroupe des ouvrages de chimie, la cote H des ouvrages de physique, la cote L des ouvrages traitant d'histoire naturelle, la cote S regroupe quant à elle les revues [4, p. 4]. Le catalogue de Beretta montre que la bibliothèque de Lavoisier présentait une grande variété de livres. Si les ouvrages de sciences, au sens actuel du terme, sont les plus nombreux – 197 titres en chimie, 124 en astronomie et mathématiques –, il faut souligner que Lavoisier possédait également de nombreux livres ne portant pas directement sur les sciences – 151 titres sur la finance et le commerce, 105 sur les lois et la politique. Le contenu de sa bibliothèque reflète ainsi l'homme de science, mais aussi l'ancien étudiant en droit – il a obtenu le titre d'avocat au parlement en 1764 – et le fermier général.

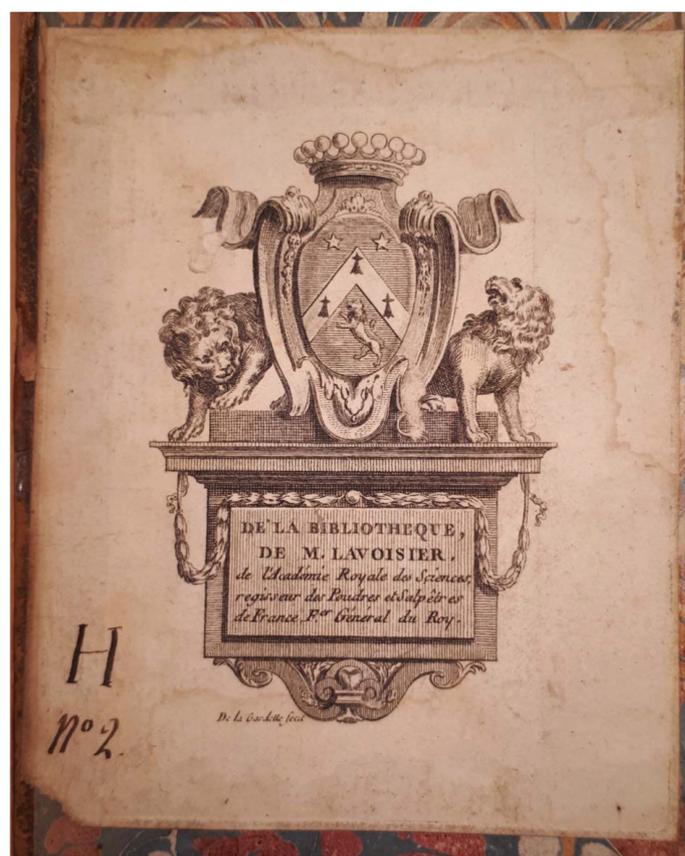


Figure 1 – Ex-libris avec cote (BUST, Talence – photo M.-L. Saulnier, DR).

Il n'est pas facile de savoir comment Lavoisier se procurait ses livres, mais l'étude de sa correspondance permet de répondre partiellement à cette interrogation [5-7]. Ainsi on constate, à travers ses échanges épistolaires, que Lavoisier n'achetait pas ses livres uniquement chez des libraires parisiens, mais qu'il les acquérait également au cours de ses déplacements. Par exemple, lors de son voyage pour dresser une carte minéralogique de la France avec Jean-Étienne Guettard (1715-1786) entre 1765 et 1767, Lavoisier écrit de Strasbourg le 4 septembre 1767 et explique à Mademoiselle de Punctis, sa tante qui l'a élevé à la mort de sa mère : « *Nous avons été aujourd'hui chez le plus fameux libraire d'icy [...]* » [5, p. 83]. Le 9 septembre 1767, à Saint-Dié, il confirme à son père l'achat de livres à Strasbourg qui doivent arriver à Paris [5, p. 85-86].

Le 3 octobre, Armand König, libraire à Strasbourg, confirme par courrier l'envoi de livres [5, p. 92-93]. Dans une autre lettre datée du 6 octobre, König dresse la liste des livres envoyés [5, p. 94-98]. Par ailleurs, la pratique courante des savants au XVIII^e siècle est de faire parvenir leurs propres ouvrages à leurs confrères. Ainsi le 15 janvier 1774, Lavoisier s'adresse à la Royal Society pour présenter son ouvrage *Opuscules physiques et chimiques* : « Je prends la liberté de vous adresser pour lui [J. Priestley] un exemplaire de mon ouvrage j'espère qu'il voudra bien me faire la même grâce lorsque le sien paroitra » [6, p. 398-400]. Lavoisier fait ici référence aux *Expériences et observations sur différentes especes d'air* dont le premier tome paraît en anglais en 1774. Sa bibliothèque en contiendra plus tard plusieurs exemplaires, en anglais et dans la traduction française de 1777 [2, p. 205-206].

De la bibliothèque de Lavoisier à la collection Lavoisier de la BUST de Bordeaux

Lavoisier, ainsi que tous les fermiers généraux, est emprisonné le 28 novembre 1793. Un décret de la Convention nationale ordonne la confiscation de leurs biens le 12 janvier 1794 (23 nivôse de l'an II). Un millier de livres de la bibliothèque de Lavoisier est ainsi confisqué. La commission temporaire des arts mise en place entre 1794 et 1795 dresse une liste non exhaustive des ouvrages, qui sont en partie redistribués afin d'abonder les bibliothèques des Écoles centrales, du Muséum national d'histoire naturelle ou de l'École polytechnique. À la fin de l'année 1795, la Convention nationale ordonne la restitution à Mme Lavoisier d'environ trois cents livres [2, p. 59-65].

La plus importante partie de la bibliothèque de Lavoisier se trouve actuellement à la bibliothèque de l'Université de Cornell, dans l'État de New York aux États-Unis, qui en conserve environ 400 titres. Avec 73 titres, la collection Lavoisier du fonds Baudrimont à la bibliothèque universitaire des sciences et techniques (BUST) de Bordeaux constitue donc un deuxième ensemble remarquable, suivi par celui de la bibliothèque de l'Institut de France. Les autres collections significatives sont aux États-Unis, à la bibliothèque du Congrès qui conserve une quinzaine d'ouvrages, ou dans des collections privées qui possèdent jusqu'à une dizaine de livres. Cependant, on ignore aujourd'hui où se trouvent plus des deux tiers des livres ayant appartenu à Lavoisier.

L'origine de la collection bordelaise Lavoisier est décrite dans les *Actes de l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux*, publiés à Paris en 1897. Georges Rayet (1839-1905), alors professeur à la Faculté, y raconte l'histoire de la Faculté des sciences de Bordeaux entre 1838 et 1894. Il décrit notamment l'acquisition d'ouvrages anciens par la Faculté lors du décès d'Alexandre-Édouard Baudrimont (1806-1880), professeur de chimie à la Faculté des sciences de Bordeaux de 1866 à 1878 et grand collectionneur d'ouvrages scientifiques anciens. À sa mort, sa famille a permis à la Faculté de Bordeaux « avant toute vente, de choisir les cinq-cents volumes qui constituent aujourd'hui le fonds Baudrimont » [8, p. 74]. Rayet indique que ce fonds contient notamment « quatre-vingts volumes provenant de la bibliothèque de Lavoisier, portant l'ex-libris et la signature du savant intendant, et comprenant une série de traités de chimie publiés de 1688 à 1785 » [8, p. 74]. Il cite Nicolas Le Fèvre (1610-1699), Herman Boerhaave (1668-1738), Pierre-Joseph Macquer (1718-1784), Jean D'Arcet (1725-1801), Antoine Baumé (1728-1804), Antoine-François Fourcroy,

Carl Wilhelm Scheele (1742-1786), et Jean-Claude de La Métherie (1743-1817) comme exemples d'auteurs entrant dans cette collection. Le fonds ainsi constitué au début des années 1880 a été catalogué, mais il a été déplacé entre 1880 et aujourd'hui, au gré des déménagements des facultés et des bibliothèques universitaires.

La collection Lavoisier refait surface en 1995, suite à la célébration du bicentenaire de la mort du chimiste. René Maury, conservateur à la BUST et chargé des fonds patrimoniaux à l'époque, rédige une brochure, *Lavoisier, ex-libris : une collection bordelaise*, dans laquelle il dresse la liste des 67 titres correspondant à 86 volumes de la collection Lavoisier du fonds Baudrimont [4].

En étudiant à mon tour cette collection en 2018, j'ai pu constater qu'elle était en réalité un peu plus importante : elle compte en effet au moins six titres supplémentaires correspondant à 16 volumes. Si la bibliothèque de Lavoisier est très variée, la partie conservée à la BUST est bien plus restreinte et se concentre sur des ouvrages scientifiques ayant essentiellement à voir avec la chimie. Il est donc légitime de se demander si cet échantillon n'est pas surtout représentatif des goûts de Baudrimont en matière de livres anciens.

Parmi les « nouveaux » titres découverts, certains font partie de recueils factices. C'est le cas de *L'Explication des premières causes de l'action dans la matière, et de la cause de la gravitation* de Cadwallader Colden (1688-1776) ; ce titre est relié avec les *Essais sur la construction et comparaison des thermomètres, sur la communication de la chaleur, & sur les différens degrés de la chaleur des corps* du Docteur Martine, publié à Paris en 1751 et traduit de l'anglais en français par Dominique Castel – ce volume contient la signature de Lavoisier. En 1995, Beretta fait uniquement référence au livre du Dr Martine [2, p. 341] mais pas à ce titre de Colden. Viennent ensuite deux titres de Ernst Meuder, *l'Analyse raisonnée de l'antimoine*, et le *Traité sur les teintures antimoniales*, publiés à Paris en 1741 ; ces deux titres sont reliés avec *l'Introduction à la chymie, accompagnée de deux traités, l'un sur le sel des métaux et l'autre sur le souphre anodin du vitriol* de Gottfried Rothe – ce volume contient à la fois l'ex-libris de Lavoisier et sa signature. En 1995, Beretta avait identifié ces deux titres de Meuder comme faisant partie d'un recueil factice, mais il ne savait pas où se trouvait ce volume [2, p. 211]. Dans le cas de Colden comme dans celui de Meuder, Maury ne les avait pas identifiés comme faisant partie d'un recueil factice.

Parmi les redécouvertes, il en est un dont même Rayet semble ignorer l'existence dans le fonds Baudrimont, puisqu'il ne mentionne que des ouvrages postérieurs à 1688 alors que celui-ci a été publié en 1661. Il s'agit de l'ouvrage en latin de Georg Caspar Kirchmaier (1635-1700), *Disputationum zoologicarum : Publicè ante hac habitarum, De Basilisco, Unicornu, Phoenixe, Behemoth- & Leviathan, Dracone, ac Araneâ, Hexas*. Ce livre contient l'ex-libris partiel en dernière page, preuve de son appartenance à Lavoisier, même si cet ex-libris est très abîmé. Il avait échappé à René Maury en 1995, sans doute parce qu'il n'était pas rangé avec les autres livres de la collection, probablement à cause de son petit format⁽¹⁾.

Il reste maintenant le cas des ouvrages en rapport avec l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Berlin, eux aussi redécouverts très récemment. Beretta ignorait leur localisation en 1995 [2, p. 109-110], et Maury ne savait pas qu'ils étaient présents dans le fonds ancien de la bibliothèque universitaire puisqu'il n'en fait pas mention dans son fascicule⁽²⁾. Ces *Mémoires* prennent d'abord un titre latin,

Miscellanea Berolinensia ad incrementum scientiarum, ex scriptis Societati regiae scientiarum exhibitis edita, cum figuris Aeneis et indice materiaram, pour les sept premiers volumes publiés entre 1710 et 1743. Ces sept volumes sont présents à la BUST et ils possèdent tous l'ex-libris ainsi que la signature de Lavoisier. Les volumes datés de 1745 à 1769 s'intitulent *Histoire de l'Académie royale des sciences et des belles lettres de Berlin avec les Mémoires pour la même année, tirez des registres de cette Académie*, puis à partir de 1770, *Nouveaux mémoires de l'Académie royale des Sciences et Belles-lettres de Berlin*. La BUST possède huit volumes datés de 1745 à 1752, contenant l'ex-libris et la signature de Lavoisier. Elle possède en outre 6 volumes datés de 1753 à 1758 puis 19 autres datés de 1766 à 1784, mais ces 25 volumes ne portent ni l'ex-libris ni la signature de Lavoisier. Ainsi, seuls 15 volumes ont indubitablement appartenu à Lavoisier, mais tous ces *Mémoires* étaient rangés ensemble, avec la même cote, dans les étagères du fonds ancien de la BUST, ce qui laisse penser qu'ils sont issus d'une unique source et donc qu'ils ont tous appartenu à Lavoisier, ou à tout le moins à Baudrimont.

Dans le fonds ancien et rangée au même endroit que ces *Mémoires* se trouve l'*Histoire de l'Académie royale des sciences et belles lettres de Berlin depuis son origine jusqu'à 1750*, écrite par Samuel Formey, secrétaire perpétuel de l'académie berlinoise à cette date-là. Ce livre non plus ne possède ni ex-libris ni signature mais on y remarque des annotations manuscrites, et sa cote « FR 11004-2 » le place entre les *Mémoires* en latin « FR 11004-1 » et les *Mémoires* datés de 1745 à 1769, à la cote « FR 11004-3 », suggérant encore une fois une acquisition par la bibliothèque à une même date, à la mort de Baudrimont.

Ainsi ces *Mémoires*, comme le livre de Formey sur l'Académie de Berlin, n'ont sans doute pas été ouverts depuis plus d'un siècle et les annotations qui s'y trouvent pourraient être de la main de Lavoisier. Il s'agit donc de matériaux inexploités, une richesse pour l'historien des sciences.

Un autoportrait de Mme Lavoisier ?

Le travail mené a non seulement permis de poursuivre le travail entrepris par Beretta, puisque quelques titres supplémentaires ayant appartenu à Lavoisier sont désormais localisés, mais il a également permis de découvrir l'épreuve d'une gravure. Celle-ci se trouvait dans le troisième tome des *Expériences physiques et chimiques, sur plusieurs matières relatives au commerce & aux arts* du pharmacien et médecin anglais William Lewis (1714-1781), traduit par Philippe-Florent de Puisieux et publié en 1769. Cette épreuve était insérée entre les pages 356 et 357 du livre, au début d'un paragraphe sur les amalgames platine-or-mercure. Cette place semble incongrue pour une telle gravure : un petit portrait de femme en plein milieu d'un ouvrage de chimie ! (voir encadré 1).

L'impression est réalisée sur un papier assez épais, probablement un vélin, ou un vergé assez fort. L'objet en lui-même est de petite dimension : 67 mm de haut et 55 mm de large. L'impression, presque centrée sur la feuille et marquée par un enfoncement du papier, est un carré de 43 mm de côté. La technique utilisée est une eau-forte ou une aquatinte (voir encadré 2). Les imperfections de la confection et l'aspect inachevé de la gravure suggèrent le travail d'un amateur et confirment qu'il s'agit d'un objet privé, peut-être même un échec de son créateur.

Encadré 1

Un autoportrait de Madame Lavoisier ?



BUST, Talence – photo M.-L. Saulnier, DR.

Le portrait de femme est représenté de trois quarts avant, la tête légèrement penchée à droite. Le visage, serein, de forme plutôt ovale, est assez lisse. La bouche, les yeux et les sourcils sont délicatement tracés. En revanche, le nez est dessiné de façon beaucoup moins raffinée, d'un trait lourd et noir, qui représente à la fois le bord inférieur de l'aile droite, la narine et l'ombre du lobe. Rien ne marque la partie supérieure de l'aile, non plus que la frontière latérale du lobe. Le front est en partie couvert par la coiffure. Les cheveux bouclés cachent l'oreille droite de la femme et semblent retenus par un bandeau. Les joues sont très peu dessinées et le menton est très arrondi. Le haut du buste est esquissé et montre des épaules étroites sur lesquelles retombent quelques boucles de cheveux. Un début de vêtement avec une échancrure en V est esquissé. Le drapé de l'étoffe est rendu par de brefs traits droits, relativement peu épais.

Xavier Seydoux, directeur de la galerie parisienne qui porte son nom et expert de la Compagnie nationale des experts spécialisés, estime que cette épreuve a été réalisée entre 1770 et 1830. Le petit format utilisé était d'usage courant à cette période afin de réaliser des essais en une dizaine d'exemplaires environ.

Je fais l'hypothèse qu'il s'agit d'un portrait de Mme Lavoisier, réalisé par elle-même. Pour appuyer cette double thèse, je m'intéresserai à la physionomie du sujet ainsi qu'à la technique utilisée.

Pour que cette gravure ait été conservée dans un livre ayant appartenu à Lavoisier, il devait revêtir pour lui une signification particulière et il devait y être attaché, ce qui exclut, *a priori*, l'hypothèse qu'il s'agisse du portrait d'une inconnue ou d'une domestique. On peut donc penser que c'est le portrait d'une femme de son entourage, mais les époux Lavoisier n'ont pas eu de fille. Madame Lavoisier n'a pas de sœur et celle de son mari est décédée à quinze ans, en 1760, onze ans avant leur mariage. Reste la possibilité que ce soit Mme Lavoisier elle-même. En 1788, David réalise le portrait des époux Lavoisier évoqué plus haut, à la demande de Mme Lavoisier, laquelle était l'élève du peintre à partir de 1786 [9, p. 23-25]. Elle a notamment illustré le *Traité élémentaire de chimie* d'Antoine Lavoisier, publié en 1789, et en a gravé les planches. Dans une

Encadré 2

Techniques de l'estampe : burin, eau-forte et aquarelle

L'épreuve d'une estampe est le résultat de l'association d'une matrice d'impression (bois, métal, pierre), d'un dessin (procédé en relief, en creux ou à plat), d'un support (papier, tissu, parchemin...) et d'une encre. Par un raccourci, cette épreuve est souvent indifféremment nommée « estampe » ou « gravure ». Les procédés varient au cours de l'histoire, permettant ainsi à l'historien de dater plus ou moins précisément l'estampe.

Le burin, l'eau-forte et l'aquatinte sont des techniques de dessin en creux, appelées aussi taille-douce. Utilisée en Europe à partir du début du XVI^e siècle, la gravure à l'eau-forte est une technique physico-chimique plus facile à maîtriser que le burin. Une plaque de cuivre est recouverte d'un vernis chimiquement inerte vis-à-vis de l'acide. L'artiste dessine alors à la pointe sur le vernis, comme il le ferait à l'aide d'un crayon sur une feuille de papier. En plongeant la plaque dans un bain d'acide, ce dernier oxydara le cuivre mis à nu par le dessinateur. Le résultat est donc un dessin en creux.

L'aquatinte apparaît dans la deuxième moitié du XVII^e siècle et est similaire à l'eau-forte. Dans ce cas, le vernis est remplacé par des grains de résine, fixés sur la plaque de cuivre par chauffage. La résine, comme le vernis, n'est pas attaquée par l'acide, et le rendu final de l'estampe dépend de la taille des grains de résine. Pour distinguer une eau-forte d'une aquatinte, il est nécessaire d'observer au microscope [15].



Figure 2 – De gauche à droite : détail en symétrie du portrait de la comtesse de Sorcy (Die Pinakothek, Munich) et de la marquise d'Orvilliers (Musée du Louvre, Paris) ; détail du portrait d'Antoine-Laurent Lavoisier et de sa femme (Metropolitan Museum of Art, New York).

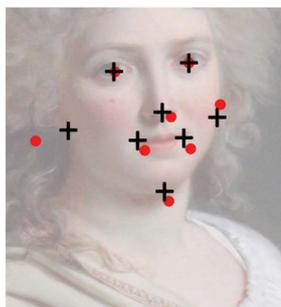
Il s'agit à présent de déterminer lequel de ces trois portraits se rapproche le plus de la gravure découverte. Deux points suggèrent une identification immédiate, mais ces deux points ne sont pas suffisants. D'un côté, la coiffure peut laisser penser que la gravure représente la marquise d'Orvilliers ; d'un autre côté, la coïncidence de la posture pointée plutôt en direction de Mme Lavoisier. Pour choisir entre ces trois propositions, j'ai utilisé deux approches complémentaires, l'une fondée sur la reconnaissance faciale, l'autre fondée sur la comparaison de techniques de représentation.

La reconnaissance faciale basée sur la cartographie des visages permet de comparer les différents portraits entre eux et d'apporter une première réponse. En effet, l'écartement des yeux, la position du nez, des lèvres, des oreilles, la distance entre le menton et la lèvre inférieure comptent parmi les caractéristiques clés d'un visage. J'ai donc appliqué cette technique pour comparer les différents visages entre eux, en utilisant un logiciel de traitement d'images. Pour faciliter la comparaison avec la gravure, j'ai d'abord réalisé une symétrie par rapport à un axe vertical du visage de la comtesse et de celui de la marquise (figure 2), car elles regardaient à gauche à l'origine, alors que le visage de la gravure est orienté à droite. Puis pour chacun des trois portraits (figure 2) et pour la gravure (encadré 1), j'ai repéré la position des yeux et du nez, les positions extrêmes de la bouche, la position de l'extrémité du menton et celle du bas des oreilles. J'ai ainsi obtenu uniquement les points caractéristiques, ce qui m'a ensuite permis de superposer la configuration obtenue pour les peintures de David avec la configuration obtenue pour la gravure. Afin que les résultats soient comparables en dépit des différences d'échelle et de posture, j'ai choisi d'aligner les yeux de la gravure avec les yeux de chacun des portraits, ce qui nécessite de faire pivoter légèrement les portraits (voir figure 3).

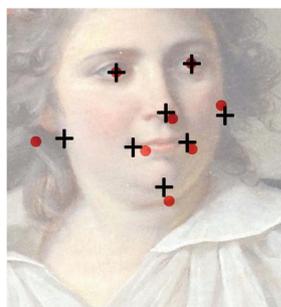
lettre du 1^{er} octobre 1789 adressée au savant italien Marsilio Landriani (1751-1815), à qui elle fait porter un exemplaire du *Traité*, elle écrit : « Examinés les gravures avec soin, et traités les avec indulgence. C'est le coup d'essai d'un graveur » [7, p. 74]. J'ai élargi mon champ de recherche en m'intéressant aux portraits peints par David à cette période, et seuls deux portraits présentent de nombreux traits de ressemblance avec celui que j'ai découvert. Il s'agit des deux filles du banquier Jacques Rilliet : le *Portrait de la marquise d'Orvilliers* [10], qui représente Jeanne-Robertine Rilliet, et le *Portrait de la comtesse de Sorcy-Thélusson* [11], qui figure sa sœur, Louise-Rilliet, deux peintures réalisées en 1790. Cependant, je n'ai trouvé aucune trace de rencontre entre Mme Lavoisier et l'une des filles Rilliet. Elle peut avoir vu David travailler sur ces peintures, reproduisant elle-même peut-être les portraits à titre d'exercice. La gravure pourrait donc être le portrait soit de Mme Lavoisier elle-même, soit de l'une ou l'autre des deux sœurs Rilliet.



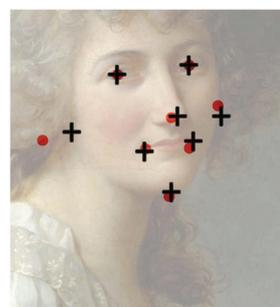
Gravure avec les points caractéristiques du visage, repérés par des cercles pleins rouges.



Comtesse de Sorcy avec les points caractéristiques de son visage, repérés par des croix noires, avec en superposition les points caractéristiques de la gravure repérés par des cercles pleins rouges.



Marquise d'Orvilliers avec les points caractéristiques de son visage, repérés par des croix noires, avec en superposition les points caractéristiques de la gravure repérés par des cercles pleins rouges.



Madame Lavoisier avec les points caractéristiques de son visage, repérés par des croix noires, avec en superposition les points caractéristiques de la gravure repérés par des cercles pleins rouges.

Figure 3 – Comparaison des portraits (images M.-L. Saulnier, DR).



Figure 4 - Madame Lavoisier par David et par elle-même (image N. Labarre, DR).

Sur la *figure 3a*, les cercles pleins rouges sont les caractéristiques du visage de la gravure. Sur les *figure 3b, c et d*, les croix noires représentent les points caractéristiques du portrait de la peinture, alors que les cercles rouges sont issus de la gravure. En comparant les résultats obtenus pour les trois sujets possibles, on se rend compte que les points caractéristiques du visage de la gravure coïncident bien plus avec le portrait de Mme Lavoisier – c'est-à-dire celui qu'elle offre sur le tableau où David l'a représentée avec son mari [1] – qu'avec celui de la comtesse de Sorcy ou celui de la marquise d'Orvilliers.

Des logiciels de reconnaissance faciale permettent d'effectuer une analyse similaire, même s'ils ne sont pas conçus pour ce type de document. Azure, de Microsoft, donne par exemple une fiabilité de 74 % de correspondance entre la gravure et le portrait de Mme Lavoisier, alors qu'elle est de 63 % avec la comtesse de Sorcy et seulement de 54 % avec la marquise d'Orvilliers [12].

L'autre approche consiste à comparer la gravure avec un dessin réalisé par Mme Lavoisier, *Lavoisier dans son laboratoire : Expériences sur la respiration de l'homme exécutant un travail* [13], dessin publié notamment dans le livre d'Édouard Grimaux en 1888 [14]. Ces deux dessins présentent des ressemblances en matière de technique de représentation des sujets, ce qui pourrait confirmer qu'ils ont été réalisés par la même personne.

Le premier point concerne la forme des drapés qui est traitée de façon similaire dans la gravure et dans le dessin de Mme Lavoisier, à base de traits brefs et droits, quasi verticaux. Une deuxième similitude dans la technique est à chercher dans la représentation du nez. Dans le dessin de 1788, la troisième personne sur la gauche est représentée de trois quarts avant dans une posture proche de celle du portrait de la gravure. Son nez est dessiné d'un trait, englobant, comme dans la gravure, l'ombre de l'aile, la narine et l'ombre du lobe, allié à un trait vertical qui figure le dos de l'organe. Cette ressemblance est frappante dans la mesure où le nez est l'une des parties du visage pour laquelle s'exercent des choix très divers en matière de représentation. Dans ces deux illustrations, l'artiste ou les artistes semblent donc avoir retenu des options similaires, quand d'autres conventions de représentation étaient possibles. Les résultats de cette étude stylistique appuient donc la seconde partie de notre hypothèse : non seulement le portrait représente Madame Lavoisier, mais elle en est très probablement l'auteur !

Au-delà de la coïncidence des postures, on observe sur la gravure, comme sur le visage de Mme Lavoisier peint par David, des traits qui sont superposables comme en témoignent les deux images de la *figure 4*.

Il est impossible de connaître de façon infaillible le sujet et l'auteur de la gravure. Néanmoins, les conditions de la découverte, l'endroit même où se trouvait ce portrait, la technique de l'illustration et les relevés physionomiques accréditent la thèse d'un autoportrait de Madame Lavoisier, réalisé aux alentours des années 1790. Cette estampe, ainsi que l'identification récente de quelques ouvrages retrouvés ayant appartenu à Lavoisier, ou encore la découverte d'annotations nombreuses dans les ouvrages lui ayant appartenu, montrent de plus la nécessité d'une étude méticuleuse des fonds anciens, dont les historiens des sciences n'ont pas encore épuisé toutes les richesses.

L'auteur remercie Mireille Bravo (bibliothécaire à la BUST de l'Université de Bordeaux), Patrice Bret (secrétaire général du Comité Lavoisier de l'Académie des sciences), Pascal Duris (professeur des universités en épistémologie et histoire des sciences à l'Université de Bordeaux), Claire-Lise Gauvain (chargée de valorisation documentaire à l'Université de Bordeaux), Nicolas Labarre (maître de conférences HDR en civilisation américaine à l'Université de Bordeaux-Montaigne, spécialiste de l'image), Xavier Seydoux (membre de la Chambre syndicale de l'estampe, du dessin et du tableau, expert de la Compagnie nationale des experts spécialisés) et Romain Wenz (responsable du service du patrimoine documentaire à l'Université de Bordeaux).

Cet article fait suite à la conférence donnée par l'auteur lors du colloque « De Lavoisier à Mendeleïev » organisé par le Groupe d'histoire de la chimie (GHC) à Paris le 13 février 2020 (programme : www.societechimiquedefrance.fr/IMG/pdf/ghc.2020.programme_colloque_13_fevrier-2.pdf).

- [1] À la BUST, les livres du fonds ancien sont notamment rangés sur les étagères par taille.
- [2] Là encore, ces ouvrages ne sont pas rangés, dans le fonds ancien, au même endroit que la plupart des livres de la collection Lavoisier.
- [1] J.L. David, *Portrait d'Antoine Laurent Lavoisier et de sa femme*, www.metmuseum.org/art/collection/search/436106
- [2] M. Beretta, *Bibliotheca lavoisieriana: the catalogue of the library of Antoine Laurent Lavoisier*, Florence, L.S. Olschki, 1995.
- [3] Panopticon Lavoisier, http://moro.imss.fi.it/lavoisier/index_fr.htm
- [4] R. Maury, *Lavoisier, ex-libris : une collection bordelaise*, BUST, 1995.
- [5] A.L. Lavoisier, *Œuvres de Lavoisier. Correspondance, Fascicule I, 1763-1769*, Albin Michel, Paris, 1955.
- [6] A.L. Lavoisier, *Œuvres de Lavoisier. Correspondance, Fascicule II, 1770-1775*, Albin Michel, Paris, 1957.
- [7] A.L. Lavoisier, *Œuvres de Lavoisier. Correspondance. Volume VI, 1789-1791*, Académie des sciences, Paris, 1997.
- [8] G. Rayet, Histoire de la Faculté des sciences de Bordeaux (1838-1894), in *Actes de l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux*, E. Dentu, Paris, 1897.
- [9] M. Pinault-Sørensen, Madame Lavoisier, dessinatrice et peintre, in *La revue du Musée des arts et métiers*, mars 1994, p. 23-25.
- [10] J.L. David, *Portrait de la marquise d'Orvilliers*, http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=obj_view_obj&objet=cartel_22506_33187_rf2418.jpg_obj.html&flag=true
- [11] J.L. David, *Anne-Marie-Louise Thélusson, Comtesse de Sorcy*, <https://www.pinakothek.de/kunst/meisterwerk/jacques-louis-david/anne-marie-louise-thelusson-comtesse-de-sorcy>
- [12] Reconnaissance des visages - Microsoft Azure, <https://azure.microsoft.com/fr-fr/services/cognitive-services/face>
- [13] Depiction of one of Lavoisier's laboratories, Cornell University Library Digital Collections, <https://digital.library.cornell.edu/catalog/ss:574503>
- [14] E. Grimaux, *Lavoisier, 1743-1794 : d'après sa correspondance, ses manuscrits, ses papiers de famille et d'autres documents inédits : avec dix gravures hors texte en taille-douce et en typographie*, F. Alcan, Paris, 1888.
- [15] S. Lepape, Estampes : comment identifier les techniques ?, in *Apprendre à gérer des collections patrimoniales en bibliothèque*, D. Coq (éd.), Presses de l'ENSIB, Villeurbanne, 2017, « La boîte à outils », p. 95-106.

Marie-Laure SAULNIER*,

Doctorante en histoire des sciences, membre du Laboratoire SPH (EA 4574), Université de Bordeaux.

* Marie-Laure.Saulnier@u-bordeaux.fr